TU HONORERAS TON PERE FABLE

Il était un fils fatigué de vivre sous le toit de son père, agacé par ses remontrances incessantes :

"Si tu ne l'utilises pas, éteins le ventilateur."

"La télévision est allumée dans une pièce vide... Éteins-la !"

"Ferme la porte."

"Ne gaspille pas tant d'eau."

Autant de petites choses qui l'irritaient. Il supportait ces remarques jusqu'au jour où une opportunité se présenta : une entrevue pour un emploi.

"Dès que je décrocherai ce travail, je quitterai cette ville. Je n'entendrai plus jamais les reproches de mon père."

C'est ce qu'il pensait en quittant la maison ce matin-là. Avant son départ, son père lui donna un dernier conseil :

"Réponds aux questions avec assurance. Si tu ne connais pas la réponse, admets-le sans hésitation."

Puis, il glissa plus d'argent dans sa main qu'il n'en avait besoin pour le trajet.

Lorsqu'il arriva au lieu de l'entretien, il remarqua qu'il n'y avait aucun garde à l'entrée. La porte était grande ouverte vers l'extérieur, entravant le passage des visiteurs. Par réflexe, il la referma avant d'entrer.

En traversant l'allée bordée de fleurs, il vit une fuite d'eau : le jardinier avait laissé le robinet ouvert, inondant le chemin. Il s'approcha, attrapa le tuyau et redirigea l'eau vers des plantes assoiffées.

L'accueil était vide, mais une pancarte indiquait que l'entretien se déroulait à l'étage. Il gravit lentement les marches. Là-haut, une lumière restait allumée malgré le jour bien avancé.

"Pourquoi quittes-tu une pièce sans éteindre la lumière ?"

La voix de son père résonna dans son esprit. Malgré l'agacement que cela lui provoquait, il trouva l'interrupteur et éteignit la lampe.

Dans une grande salle d'attente, plusieurs candidats étaient assis, anxieux. Il remarqua un tapis d'accueil mal positionné près de l'entrée. Avec un soupir, il le remit correctement.

Devant lui, de nombreuses personnes s'étaient entassées aux premiers rangs, alors que les sièges du fond restaient vides. Près d'eux, des ventilateurs tournaient dans le vide.

"Pourquoi laisser fonctionner des ventilateurs là où il n'y a personne ?"

Encore la voix de son père... Il les éteignit un à un avant de s'installer.

Un à un, les candidats entraient dans la salle d'entretien et ressortaient rapidement, sans que personne ne puisse deviner le déroulé des questions.

Quand son tour arriva, il s'avança avec appréhension. L'examineur prit son dossier, mais ne l'ouvrit même pas.

— "Quand pouvez-vous commencer à travailler ?"

Il fronça les sourcils. Était-ce une question piège ? Une manière de tester son assurance ?

— "À quoi pensez-vous ?", demanda le recruteur.

— "Ici, nous ne posons pas de questions."

Surpris, il l'écouta poursuivre :

— "Nous croyons que les mots seuls ne permettent pas de juger les compétences. Nous préférons observer. C'est pourquoi nous avons installé des caméras et avons examiné le comportement de chaque candidat."

— "Personne, parmi ceux venus aujourd'hui, n'a refermé la porte, corrigé le tapis, éteint les lumières inutiles ou redirigé l'eau vers les fleurs desséchées. Vous êtes le seul à l'avoir fait. C'est pour cette raison que nous vous avons choisi."

Ce jour-là, il comprit. Toutes ces petites remarques de son père, qu'il considérait comme des irritations, étaient en réalité des leçons de vie précieuses.

Son irritation se dissipa, remplacée par une gratitude immense. Il quitta l'entretien non seulement avec un emploi, mais avec une résolution : il emmènerait son père avec lui pour lui offrir la vie qu'il méritait.

Nos parents nous corrigent non pas pour nous contrarier, mais pour nous construire. Leur discipline, parfois agaçante, est une lumière qui éclaire notre chemin.

Un père est notre premier maître à cinq ans, notre "tyran" à vingt ans, et notre guide toute la vie.

Ne commets pas l'erreur de mépriser leurs conseils de leur vivant pour les regretter une fois partis.

Honore-les, tant qu'il en est encore temps.